

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 11

Artikel: Le tir et... Pestalozzi
Autor: Matter, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MUSEON ARLATEN

Qui n'a lu *Mireille*, de Frédéric Mistral, ou son *Poème du Rhône*, ou ses *Mémoires et Récits*, dans lesquels scintille sa Provence bien-aimée ?

Un nombre plus restreint de linguistes est familier de son énorme dictionnaire provençal-français *Le Trésor du Félibrige*, où sont collectionnés tous les mots des divers dialectes d'oc.

Mais bien peu de spécialistes ou d'amateurs éclairés connaissent ce qui, à mon avis, constitue le sommet de l'œuvre de Mistral, dans lequel il a mis peut-être le plus d'amour, de science, de travail, et l'argent de son Prix Nobel : le Museon Arlaten.

Comme il le disait en 1896, lors de l'inauguration des premières salles, après dix années de patientes recherches et de classifications ardues, « ce Musée de la vie vivante du pays d'Arles n'est pas un cimetière, mais l'Arche de Noé des coutumes et des choses de la Provence, comme le *Trésor du Félibrige* en est le dictionnaire des mots ».

Dans les trente-trois salles de ce musée, le visiteur feuillette vraiment un dictionnaire, pénètre dans une véritable Arche de Noé où sont enfermés tous les objets qui ont servi, portés ou maniés par les Provençaux, à créer et à maintenir vivante cette douce et aimable civilisation en Provence. Il n'est rien qui soit omis dans cette vaste fresque de vingt-cinq siècles. Tous les

objets de tous les âges de la vie, de toutes les saisons de l'année, de chaque heure de la journée sont là, rassemblés avec ordre, étiquetés par la main du maître. Toutes les classes sociales, toutes les activités artisanales ou agricoles, de la mer, de la plaine et de la montagne y sont présentées. L'évolution du costume, la vie des petites communautés : juiveries du Comtat-Venaissin, Compagnonnage du Tour de France, avec leurs emblèmes et les objets de leurs rituels, rien ne manque à notre désir d'étudier, de comprendre et d'aimer ce pays.

L'œuvre entière de Mistral est achevée par ce musée, et rendue accessible à tous ; sa Provence expliquée au profane non pressé, tendue comme un livre ouvert largement illustré.

Aussi quelle n'est pas mon impatience, à moi, ethnographe amateur, de pouvoir lire, en 1954, cinquante ans après sa mort, l'immense correspondance de Mistral, où je pourrai suivre sa méthode d'investigation, la progression, jour après jour, de sa plus belle œuvre, le Museon Arlaten. L'homme qui, après Homère, a le mieux chanté sa patrie, qui nous aide chaque jour à mieux aimer la nôtre, a encore des trésors à nous livrer.

Si vous allez en Provence, passez par Arles, visitez le Museon Arlaten, allez puiser une grande leçon de patriotisme dans le musée de Mistral.

Jacques Chevalley.

Le tir et... Pestalozzi

Il y a eu le Tir cantonal à Yverdon, la localité qui peut se vanter d'avoir hospitalisé Pestalozzi, notre grand pédagogue. Pestalozzi, pourtant, n'était pas tireur. Comment rappeler discrètement son souvenir sur l'affiche du Tir cantonal ? Quelqu'un de malin a trouvé la solution :

Confédérés, venez tirer !

Pestalozzi tirait aussi

... vos enfants de l'ignorance.

M. Matter.

BILLET DE RONCEVAL

Adrien a voulu...

Après s'être extasié sur les chutes du Rhin, Adrien a dit :

— Ça sert tout de même à quelque chose, les votations fédérales, regardez-moi ces masses d'eau !...

Puis il a voulu passer par Kloten.

Comme vous savez, Kloten est un aérodrome ultra-moderne, où tous les avions du ciel se battent pour venir se reposer un brin. Pour grand, ça est grand. Ce qu'on voit n'est rien, c'est ce qu'il a fallu enterrer pour que le dessus tienne qui compte, et là, comme c'était pas du leur, ils ont bien fait de profiter, une fois de plus ! Les avions, c'est du bien joli matériel, et on le voit de près, mais ce qu'il faut voir, c'est les gens. A part ceux qui partent — ils ont l'air de ne pas avoir l'air d'appréhender ! — et ceux qui arrivent, tout plein mignons parce qu'ils sont venus de Rio ou de la metzance simple course, il y a ceux qui attendent.

On attend ceux qui arrivent, d'accord, mais on attend aussi parce qu'on fait semblant d'attendre, vu que les moyens manquent de s'envoler.

C'est du monde qui fait plaisir à voir : les moins argentés se plantent sur leurs jambes et se régalent des yeux. Ceux qui ont la moindre vont au restaurant de ceux qui attendent, comme dit la pancarte, et se refont un brin de courage avant de rentrer à pied vers la mama. Adrien, qui a toujours soif, est allé boire avant d'aller voir, et, ayant vu, il est retourné boire. Après, il a dit :

— Pouh ! les avions, une fois posés, ça ne gagne rien !

Un joli moment, c'est quand ils ont ouvert le guichet et que les voyageurs débarquent, la pernette à casquette les

mène boire. On regrette que nos bovaïronnes n'aient pas la même carlette, les vaches seraient la moitié plus gaies. Tout le commerce, vu le prix, ça va. Quand on ne ménage pas...

En rentrant, Adrien, qui n'avait pas digéré le vin de Kloten (il paraît que c'est de l'Algérie, largement allongé de piquette de most, baptisé Bordeaux !) a fini par dire :

— Moi, je regrette qu'on mette tant d'argent pour faire plaisir aux étrangers, alors qu'on en aurait tant besoin pour les centurions, les vampires et cette bourtia !

On a beau eu lui représenter le rapport du tourisme international et que ça rapporte gros aux gens de Zurich. On a eu notre paquet :

— Ouais ! qu'il a dit, quand les voisins se gobergent, ça vous fait-il du bien au ventre ? Même que là, c'est de notre argent qui leur rapporte !

Aussi, quand vous causerez à Adrien, n'ayez pas le malheur de lui parler de Kloten, sans ça gare !...

St-Urbain.

